

### **Ô chauds soupirs ! (Louise Labé)**

J'entends à l'intérieur une bête qui grogne et secoue mon cœur sur toute la longueur de ma poitrine et je médite alors sur le temps court de ma vie. On peut être d'un autre avis et me trouver un temps à vivre long mais il me semble que j'approche de la fin et cette bête qui grogne bat le temps qu'il me reste. Elle ne grogne en effet que par à-coup mais assez régulièrement comme si..., comme si quoi? Me dis-je en me prenant les mains et secouant la tête, cela porte à méditer et cependant méditer sur quoi, quoi donc dans mon cœur bat et qui ou quoi grogne ou ronge sous les os du thorax? Qu'on me ronge les organes est une chose curieuse car je ne sens que peu de douleur et il m'est donc difficile d'imaginer un animal vivant sous l'enveloppe cutanée. Pourtant je sens que mes forces déclinent doucement et que, dès le matin, j'ai des affaiblissements de jambe qui m'obligent à m'asseoir assez vite avant de reprendre le cours normal du réveil. Pourrait-on chasser une bête pareille avec des poisons et des drogues?

Nos chasseurs n'ont pas manqué de m'affirmer que oui, c'était possible d'atteindre la bête avec certaines préparations, cependant elles présentaient souvent l'inconvénient « d'amoindrir aussi le porteur » suivant l'euphémisme qu'ils employèrent pour me désigner... Depuis longtemps je ne me désignais plus; j'étais pris par le « tourbillon de la vie »; je n'étais donc pas derrière ce qui m'arrivait; et puis tout cela arrivait tellement vite! Cheveux, bras, mains et doigts, je ne me désignais pas comme cause, voilà ce que je déclarais tandis qu'à l'intérieur de mon corps un pic fouille et s'enfonce à la manière d'un harpon autour duquel vainement se débat le poisson... C'est comme si je n'étais qu'une enveloppe limitée à l'extérieur comme à l'intérieur, une sorte d'outre creuse constituée d'un tissu de nerfs, se débattant vivement un temps puis mourant, tombant flasque ou raidie en un dernier mouvement... « Faudra-t-il que j'en souffre longtemps » me dis-je; et pourtant je ne souffre pas beaucoup, c'est comme une sorte de tension qui ternit la vie des jours luisants qu'on ne retourne pas.

On ne peut pas tout avec la volonté car on peut bien se décider, si le cœur n'y est pas ou plutôt si à l'intérieur ronge le doute sur l'opportunité, l'intérêt..., ronge une bête qui mord de temps en temps et le reste du temps endort comme un ronronnement. On peut bien se décider à mourir, le mot est vite lâché mais ce n'est pas seulement le cœur qui manque, c'est l'énergie. Il me faudrait des convictions et de la force, mais je n'ai que des tensions et ces coups réguliers que je peux compter; ce qu'on peut compter est limité, la limite marque la fin, voilà le raisonnement... J'écoutais les chasseurs qui péroraient, proposant ci et ça, tactique et stratégie pour occire la bête qu'ils jugeaient pas plus grosse qu'un lapin; cependant ils commentaient sans fin, « le lapin est malin » disaient-ils d'un commun accord qui m'éloignait doucement par l'esprit de leur compagnie. « Tant de flammes pour occire l'animal bénin! » je l'ai pensé alors... Alors il est venu un jour: un homme comme moi entra dans ma maison jouant d'une vielle grinçante; il me détourna de mes occupations, je dus l'entendre puis l'écouter et doucement me plier aux mouvements des airs qu'il chantait: « Ô chauds soupirs, tristes plaints, bien au chaud dans mes chairs, j'entends la bête qui grogne; et je caresse son corps sur toute la longueur... »